



## L'église Saint-Jean

### Architecture

La disposition des bâtiments actuels semble conditionnée par la situation de l'église hospitalière construite au 13<sup>e</sup> siècle. Le sanctuaire se trouve au bord de l'Alzette, flanqué du côté méridional par plusieurs ailes entourant deux cours intérieures.

Saint-Jean présente un aspect fort sobre et dépouillé, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. La façade occidentale, celle de l'entrée, est couronnée par un pignon élevé de forme triangulaire percé par une ouverture circulaire. Une fenêtre se terminant par un arc en plein cintre surplombe le portail d'entrée qui provient peut-être en grande partie de l'église antérieure. De chaque côté de la porte deux colonnes toscanes entourent une niche abritant les statues baroques de saint Benoît et de sainte Scholastique. Dans une niche centrale située au-dessus entre deux volutes se tient une Vierge à l'Enfant, patronne de l'abbaye de Munster.

La façade nord, qui longe l'Alzette, est rythmée par sept contreforts entre lesquels sont logées les fenêtres en plein cintre entourées de pierres de taille à gorges profondes. Une chapelle à chœur polygonal fait saillie près de l'entrée et s'avance jusqu'au bord de l'eau. Le clocher coiffé d'une haute flèche octogonale est situé à l'est derrière le chœur à chevet plat. De ce côté l'église est prolongée par l'aile d'un ancien logis abbatial. Une galerie du cloître cache en partie le mur sud au niveau du rez-de-chaussée. Saint-Jean se distingue des bâtiments environnants uniquement par son volume impressionnant et sa tour élevée.

L'intérieur de la nef, de forme rectangulaire, est inondé de lumière, grâce aux nombreuses baies vitrées. La voûte d'arêtes de style post-gothique repose sur des pilastres à chapiteaux toscans dépourvus de toute ornementation. Les clefs ne sont pas sculptées. L'ensemble de la voûte ressemble de très près à celle qui se retrouve dans le cloître adja-

cent. Le profil des nervures est le même. Dans les bâtiments conventuels elles retombent cependant sur des consoles, comme dans la chapelle latérale de l'église. La première travée occidentale du sanctuaire abrite une tribune supportant l'orgue. Derrière l'abside se situe une pièce voûtée dont la clef montre l'effigie de Notre-Dame de Munster: une Vierge à l'Enfant se tenant au-dessus du croissant de lune et entourée d'une auréole de rayons lumineux. Un moulage de cette représentation se retrouve au-dessus de l'arc en anse de panier marquant l'entrée de la chapelle latérale.

Comment expliquer la grande sobriété de cette architecture? Les raisons sont certainement multiples. Nous pouvons en deviner quelques-unes: l'ingénieur Laloir, auteur du plan, s'occupait probablement avant tout de constructions militaires. Les moines disposaient de moyens limités, ils tenaient aux traditions et au dépouillement. Les restes de l'édifice antérieur imposaient certaines

contraintes. L'abbaye, détruite à plusieurs reprises restait exposée aux attaques.

## Mobilier

La sobriété de l'architecture est largement compensée par la splendeur du mobilier. Elle fait même ressortir la qualité des oeuvres d'art et permet d'en apprécier la valeur exceptionnelle.

Du temps des Bénédictins il ne reste que très peu d'éléments. La chaire de vérité, en bois de chêne, présente des reliefs illustrant l'oeuvre de saint Benoît. Sa vie est en quelque sorte considérée comme proclamation du message divin et elle est proposée comme exemple aux moines de la communauté et aux fidèles de la paroisse.

Deux grandes peintures montrent les fondateurs du monachisme occidental et oriental: saint Basile et saint Benoît, chacun entouré de disciples. Ces oeuvres, souvent attribuées à Philippe Lipphart de Mayence portent les armoiries de l'abbé Romain Edinger (1705-1716).

Le buffet d'orgues remonte au début du 18<sup>e</sup> siècle, et l'instrument garde encore quelques éléments de cette époque, par exemple des tuyaux aux armoiries de l'abbaye, ainsi que des abbés Edinger et Haas.

Le retable en marbre blanc et noir de la chapelle latérale, dite de saint Hubert, a été acheté par les moines en 1783, lors de la vente du mobilier du prieuré dominicain de Marienthal supprimé par l'empereur Joseph II. Il s'agit d'une oeuvre de Jan van der Steen de Malines, réalisée vers 1700. L'autel sert de monument funéraire à l'abbé Romain Edinger (+1716).



*Saint Benoît*



*Saint Basile*





Ce petit sanctuaire est avant tout connu pour la magnifique statue de la „Vierge Noire”, objet d'une profonde vénération populaire. Avant d'aboutir à Saint-Jean, elle se trouvait dans l'église des Franciscains ou Récollets de la Place Guillaume, où elle était invoquée comme „Dei Mater et Stella Caeli”.  
Taillée à la fin du 14<sup>e</sup> siècle dans du bois de noyer, elle révèle des influences colonaises.

C'est peut-être la plus belle Vierge gothique conservée dans l'archidiocèse. Elle a été restaurée une dernière fois en 1954 par Albert Hames. La noirceur de son visage ne correspond évidemment pas à la teinte naturelle du noyer. Comment l'expliquer? Elle est peut-être due en partie à la fumée des milliers de cierges brûlés devant la statue au cours des siècles, et on a fini par la considérer comme

un aspect caractéristique. Ou elle devait permettre aux victimes de la peste d'y trouver réconfort et espoir par une identification plus facile. Il se peut aussi que cette coloration soit due à des réminiscences païennes - les effigies des divinités étaient peintes - et souligne le caractère „surnaturel” de Marie. Le débat sur le sujet n'est pas clos.

Outre les nombreux ex-voto de la chapelle, il faut mentionner les deux vitraux de l'abside exécutés en 1900/1901 dans les ateliers Linster et Schmit de Mondorf-les-Bains. Ils comptent parmi les réalisations de qualité de cet atelier.

Les fonts baptismaux en pierre, de style gothique tardif, richement ornés, proviennent de l'église paroissiale Saint-Udalric située au Grund, au confluent de l'Alzette et de la Pétrusse.

L'origine des statues baroques représentant la Passion du Christ n'est pas connue. Elles se trouvaient peut-être chez les Capucins qui, en tant que membres de la famille franciscaine, tenaient particulièrement à ce genre de dévotion. Certaines descriptions de leur établissement mentionnent en tout cas des sculptures du Christ souffrant.

Dans le même contexte se situent les quatorze stations du chemin de croix. Réalisées en émail au 16<sup>e</sup> siècle, elles sont toutes signées par Léonard Limousin, émailleur du roi, de Limoges. Elles ont été acquises au 20<sup>e</sup> siècle au marché de l'art.

L'aspect de l'église est avant tout déterminé par le mobilier du chœur. Le maître-autel des Bénédictins, considéré par les contemporains comme le plus beau du pays, enlevé en 1797, a pendant quelques années servi à l'actuelle Cathédrale avant de disparaître apparemment en Angleterre. Seul son tableau central avec l'Assomption de la Vierge Marie subsiste à l'église paroissiale de Pfaenfenthal. Le magnifique retable de Kapweiler se trouvait vraisemblablement dans l'oratoire des abbés.

Les autels de Saint-Jean proviennent tous les trois des Franciscains de la Place Guillaume. Ils ont été sculptés peu après 1660



Chapelle de la Vierge Noire

pour le nouveau sanctuaire des Frères mineurs. Deux autres retables de leur église servent aujourd'hui de maître-autel à Contern et à Itzig. Vu les dimensions et la qualité artistique de ces œuvres, elles ont dû profondément impressionner les fidèles de l'époque, qui admiraient là les premières réalisations monumentales de l'art baroque au Luxembourg. Fortement structurées à l'aide de colonnes et de chaînes selon les règles de l'architecture, elles ne manquent pas moins de détails ornementaux extrêmement riches et variés.

Tout en haut apparaît Dieu le Père au-dessus de la colombe de l'Esprit. Une niche contient la figure du Fils sous les traits du Bon Pasteur portant sur ses épaules un agneau. Le tableau central représentant le jeune Jean-Baptiste est une copie d'après Raphaël par Pierre Maissonnet. Il remplace depuis 1811 l'Adoration des Mages, peinture offerte en 1665 par les Franciscains de la province flamande au couvent de Luxembourg, aujourd'hui conservée à la Cathédrale.

Le tabernacle avec son trône d'exposition tournant n'a été ajouté qu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. De style rococo, il renvoie au sculpteur luxembourgeois Barthélémy Namur, également engagé par les Franciscains pour des travaux à la Chapelle Sainte-Croix.

Sur les socles au-dessous des colonnes apparaissent à gauche et à droite les bustes de saint François et de sainte Claire, fondateurs de l'ordre franciscain. La proximité de la table d'autel où se célèbre le sacrifice de la messe exige une attitude d'adoration, l'une des idées principales exprimées dans le retable.

Six statues monumentales sont placées autour du grand tableau. Il s'agit des saints Louis de France, Sébastien, Antoine le Grand, Charles Borromée, Roch et Adrien, tous invoqués contre la peste, le mal par excellence du 17<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de la niche du Bon



Fonts baptismaux  
provenant  
de St. Udalric

Pasteur, nous reconnaissons les armes des rois de France: trois fleurs de lys d'or sur champ d'azur. La date de 1683 figurant sur le fronton supérieur n'indique probablement pas l'année où l'œuvre a été réalisée. Elle rappelle plutôt les terribles bombardements français ayant précédé la prise de la forteresse en 1684. L'autel semble être plus ancien, mais les dédommagements versés par Louis XIV ont permis aux Franciscains de réparer et d'achever leur église.

Les autels latéraux servent à la vénération de saint Joseph, un culte qui commence à se répandre à cette époque, et de saint Antoine de Padoue, membre de l'ordre des Frères mineurs. Sur les parties supérieures des peintures à l'huile représentent saint Bonaventure et saint Pierre d'Alcantara, deux théologiens de l'Ordre.

Tous les retables sont en bois, polychromes, et imitent différentes sortes de marbres. Les statues du maître-autel, revêtues de peinture blanche, rappellent la pierre de Carrare. L'influence de l'art baroque des Pays-Bas, notamment flamands, sur

l'ensemble de l'œuvre s'explique vraisemblablement par la participation de sculpteurs originaires de ces régions à leur réalisation. Les grands ordres religieux comptaient, en effet, parmi leurs membres des artistes et des artisans. Ainsi le maître-autel de l'église franciscaine de Diekirch, qui de nos jours se trouve à Medernach, est dû au Frère Paul Kourtz.

Dans son ensemble le mobilier de l'église de Grund semble bien refléter le souci pastoral des Récollets: adoration du Dieu trinitaire incarné dans le Christ et visiblement présent dans la célébration eucharistique, vie exemplaire et intercession des saints en faveur des fidèles. Les deux préoccupations répondent sans aucun doute aux directives formulées par le Concile de Trente.

Signalons encore que Saint-Jean dispose d'une belle collection de vêtements liturgiques datant surtout du 18<sup>e</sup> siècle.

Alex Langini

#### Bibliographie

- DREES L., „Pilgerbüchlein zur Schwarzen Notmuttergottes in Luxemburg-Stadtgrund“, Luxemburg 1983;
- KOLTZ J.-P., „Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg“, Band I, Luxemburg 1972 (3);
- LASCOMBES F., „Chronik der Stadt Luxemburg 963-1443“, Luxemburg 1978 (2), (Lascombes I);
- id., „Chronik der Stadt Luxemburg 1444-1684“, Luxemburg 1976 (Lascombes II);
- id., „Chronik der Stadt Luxemburg 1684-1795“, Luxemburg 1988 (Lascombes III);
- REUTER J., „Die Kirche in der tausendjährigen Geschichte der Stadt Luxemburg“, dans Hémecht 1963, 4, Luxemburg 1963 (Reuter I), dans Hémecht 1964, 4, Luxemburg 1964 (Reuter II);
- WILHELM J., „La seigneurie de Munster ou l'abbaye de N.-D. de Luxembourg pendant les deux derniers siècles de son existence“, dans PSH LXVI, Luxemburg 1935.

Saint Louis de France



Saint Roche



Saint Charles Borromée

